Trois néo-martyrs de Jannina :
Georges le Foustanellas
Jean le tailleur
et
Anastase le hiéromoine

D'après
Echos d'Orient
vol 16, 1913
p 517-525

St Georges de Jannina,
dit Georges le foustanellas[1]

Vie et martyre

Georges naquit en 1810, dans le village de Tsourchli[2], de l'éparchie de Grévéna[3], de paysans modestes, Constantin et Basilo. Il n'apprit pas à lire. Orphelin dès l'âge de huit ans, il fut recueilli et élevé par ses frères aînés. Ayant grandi, il entra comme domestique au service d'un officier turc, Hadji Abdoullah[4]. C'était vers 1830; le gouvernement turc avait recommandé à ses fonctionnaires de turciser leur personnel. Les domestiques turcs de l'officier le surnommèrent, donc Hassan-aga[5]; et comme Georges protestait, pour le taquiner davantage, ils l'appelaient le giaour Hassan[6]. Mais le jeune chrétien s'indignait : "Je m'appelle Georges, disait-il, fils de Constantin."

L'année 1836, Hadji Abdoullah fut envoyé de Grévéna à Paramythia[7] comme gouverneur, puis à Philiatais. Dénoncé comme Turc au cadi de Jannina[8], Georges comparut devant son tribunal et fut renvoyé sans plus.

Puis il se maria avec une Grecque de Jannina, Hélène, qui, l'année suivante, lui donna un fils. Il le fit baptiser sous le nom de Jean.

Le bon cadi avait été remplacé dans son poste. Les ennemis de Georges de nouveau l'accusèrent, et, le mercredi 12 janvier 1838, il fut arrêté par le commissaire Ibrahim pacha à l'agora, sous le prétexte d'outrage au prophète, et conduit à la prison. Le métropolite Joachim II. qui devint patriarche en 1860, essaya de s'interposer, mais le cadi voulait que Georges devint Turc. Il le retint donc en prison, et le fit torturer "*comme à Rome les Romains avaient torturé le mégalomartyr Georges*". Joachim intercéda encore auprès du vizir Moustapha pacha sans plus de succès que la première fois.

Dans sa prison, Georges subit des outrages sans nom et d'épouvantables tortures : coups de fouets, piqûres, aiguilles enfoncées sous les ongles, pierre pesante posée sur la poitrine. Le samedi, il comparut devant le tribunal, et le cadi lui donna à choisir entre ces deux extrémités : être comblé d'honneur en qualité d'Hassan, ou être pendu en qualité de Georges. Trois fois l'infortuné fut ramené devant ses bourreaux, et trois fois il déclara vouloir mourir plutôt que d'abjurer le christianisme. Le lundi 17, à 6 heures du matin, il fut pendu près du pont qui est au bas de la citadelle.

---

[1] A cause de son vêtement, la Foustanelle, cette jupe plissée traditionnelle de certaines régions des Balkans, notamment en Albanie et en Grèce.

[2] Devenu Aghios Georgios en 1927

[3] Grevena (Γρεβενά), dans le nord de la Grèce actuelle, alors sous domination ottomane.

[4] Hadji Abdoullah. Usuellement, le terme "hadji" était accolé au nom de celui qui avait fait le pèlerinage (Hadj) à la mecque.

[5] Hassan-aga : Messire Hassan

[6] Le giaour Hassan : giaour, terme de mépris pour désigner un "infidèle". En le nommant ainsi, les domestiques turcs laissent à penser qu'il s'appelle vraiment Hassan mais que c'est un mauvais musulman. D'où, probablement, la première accusation lancée contre lui.

[7] Paramythia (Παραμυθιά) province d'Epire, un peu plus au sud-ouest.

[8] Jannina : actuellement Ioannina (Ιωάννινα, souvent orthographiée Γιάννενα), région d'Epire, en Grèce

La nuit suivante, un gardien vit le cadavre enveloppé d'une lueur brillante. Estimant que c'était une punition d'Allah, qui se vengeait ainsi d'un mécréant, il appela, pour être témoin du prodige le cadi, qui, à son tour, appela le vizir. Tous deux pensaient que, le lendemain, le cadavre serait consumé par le feu. Mais à l'aube on le retrouva intact. Une femme turque enleva même un des bas du cadavre, l'appliqua sur une malade, et la fièvre disparut. Le vizir connut ce deuxième prodige. Inquiet, et se sentant coupable, il manda de nuit le métropolite, et lui ordonna de dépendre le corps et de l'ensevelir.
Georges fut enterré en grande pompe dans la Métropole.

Notes complémentaire
Le néo-martyr a fait et fait beaucoup de miracles en faveur des fidèles et des infidèles, des orthodoxes et des hétérodoxes, de ses compatriotes et des étrangers, et personne, à Jannina, n'oserait nier qu'il soit saint et thaumaturge. Ceci, je l'ai entendu de la bouche du patriarche Joachim II à Constantinople même, en 1876. Il me racontait les larmes aux yeux la mort du martyr. "Oui, mon enfant, disait-il, ce palefrenier se sanctifia, et moi, misérable archevêque, Je vis dans le péché. Devant son corps je n'ai pas chanté les prières pour les défunts, mais une hymne d'actions de grâces. L'année suivante, à la demande des fidèles qui voulaient célébrer sa fête, je composai un office. La voici; fais-la imprimer".
Elle fut imprimée une première fois à Corfou, en 1876.

Quelques tropaires de l'office à St Georges
(17 janvier, avec St Antoine le Grand)

En ce jour, pleins d'allégresse, nous sommes réunis pour célébrer avec éclat ta mémoire, ô néo-martyr Georges. — Enflammé par le divin amour, tu as dédaigné toute gloire terrestre; tu as confessé le Christ et tu as reçu par le gibet la mort. — Tu as quitté ce monde, mais c'est pour les cieux, et tu es devenu le compagnon des anges.

Allons, chrétiens, dans nos chants célébrons le grand ascète, le législateur du désert, Antoine, et le néo-martyr de Jannina, Georges. — L'un, par la pratique d'une vie continente, l'autre par un combat glorieux, proclamèrent avec force devant les tyrans et devant les démons le nom du Sauveur et leur foi irréprochable. — Aussi dans le ciel, où de Dieu ils ont reçu la couronne de la victoire, se mêlent-ils aux chœurs des saints, glorifiant dans leurs cantiques le Christ Dieu, Sauveur de nos âmes.

La ville de Jannina et l'Épire tout entière, ô trois fois bienheureux Georges, célèbre ton anniversaire. — Elle possède un joyau précieux, un trésor, je veux dire ton glorieux tombeau, d'où jaillit abondante et intarissable la grâce des guérisons miraculeuses.

La multitude des Athéniens et de tous les pieux chrétiens exulte, ô trois fois bienheureux Georges, dans l'allégresse de ce jour de fête; — car tu as dans le stade proclamé le nom du Christ, et, en vrai martyr, sous tes pieds tu as foulé le serpent très pervers.

Appuyés sur l'invincible croix, comme des flambeaux vous illuminez les fidèles ; et des infidèles vous êtes la terreur. — Vous faites des miracles, glorieux martyrs Jean et Georges,

Chrétiens, dans nos hymnes, célébrons Georges le néo-martyr, le rejeton de la terre épirote, et avec lui Jean, le glorieux enfant de Jannina. — Tous deux, dans un brillant combat, par leur foi dans le Sauveur, mirent en déroute les ennemis. — Les voilà réunis au chœur des martyrs.

Le néo-martyr Jean de Jannina.

Le 18 avril, mémoire du saint néo-martyr Jean de Jannina, qui fut martyrisé en l'année 1525
Ce Jean était tailleur de son métier. Étant à Constantinople, il fut dénoncé comme chrétien. Conduit devant le juge, il couvrit de confusion ceux qui le voulaient faire apostasier.
Après de terribles supplices, il fut jeté au feu.

"Jeté dans la fournaise, ô Jean,
tu chantais au Christ l'hymne d'actions de grâce."

Le néo-martyr Anastase de Jannina.

Il est un autre néo-martyr originaire de Jannina, qui fut décapité pour la foi orthodoxe, et dont le nom ne se trouve pas dans les Menées, bien qu'il soit dans le Synaxaire de Nicodème. C'est le caloyer[9] Anastase.
Il était hiéromoine, c'est à-dire moine-prêtre. En 1743, il entendit parler de la mort récente du moine russe Constantios[10] qui, ayant renié la foi, s'était ensuite repenti et avait eu pour cela la tête tranchée. Il lui vint le désir du martyre. Sur son chemin, il rencontra un caloyer renégat qui instruisait un groupe de Turcs. Alors il se met à le traiter d'aveugle et de fou, et à vitupérer les auditeurs. Ceux-ci, ne pouvant supporter l'insulte, le conduisent tout de go au vizir, auquel il tient les mêmes propos. Ce dernier lui fait trancher la tête comme au néo-martyr Constantios.

"Anastase s'est tressé une double couronne : par le sacerdoce et le sang."

[9] Caloyer : moine (du grec " καλός γέρων ", beau vieillard)
[10] En fait, Constantinos. Ce moine moldave devint musulman, mais retourna à la foi chrétienne et fut exécuté comme apostat en septembre ou octobre de 1742 à Constantinople. Il en est fait mémoire au 26 décembre.